Tréma

31 | 2009

L'enseignement des langues régionales en France
aujourd'hui : état des lieux et perspectives

Le cas du tahitien et des langues polynésiennes en Polynésie française

Louise Peltzer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trema/971>

DOI : 10.4000/trema.971

ISSN : 2107-0997

Éditeur

Faculté d'Éducation de l'université de Montpellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 97-106

ISSN : 1167-315X

Référence électronique

Louise Peltzer, « Le cas du tahitien et des langues polynésiennes en Polynésie française », *Tréma* [En ligne], 31 | 2009, mis en ligne le 01 septembre 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/trema/971> ; DOI : 10.4000/trema.971

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tréma

Le cas du tahitien et des langues polynésiennes en Polynésie française

Louise Peltzer

Introduction

1 La loi DEIXONNE de 1951 autorisant l'enseignement des langues régionales, ne fut étendue à la Polynésie française qu'en 1981, soit trente ans après. Il est temps de faire le point sur l'enseignement des langues locales de la Polynésie.

2 Ces langues sont parlées dans les cinq archipels qui forment la Polynésie française et qui sont les archipels de la Société (où se trouve l'île principale Tahiti), des Australes, des Marquises, des Tuamotu et des Gambier, situés à plus de 18 000 Kms de la Métropole, et composés d'une centaine d'îles et d'atolls dispersés sur une surface de plus de

3 2 500 000 Kms² (aussi vaste que l'Europe).

On distingue :

- le *reo tahiti*, la langue tahitienne (archipel de la Société),
- le *reo mareva* ou *magareva*, la langue mangarévine (Gambier),
- le *reo nu'uhiva* ou *reo'enana* ('*enata*) (Marquises),
- le *reo tuha'a pae* (Australes) avec cinq variétés linguistiques,
- le *reo pa'umotu* (parlé dans l'archipel des Tuamotu). On peut y distinguer sept groupes linguistiques.

4 Bien qu'il s'agisse à l'origine d'une langue commune, celle - ci s'est, au cours du temps et compte tenu de l'isolement relatif d'un territoire insulaire réparti sur des distances importantes, diversifiée en un certain nombre de parlers originaux.

5 En revanche la filiation, non seulement des langues de Polynésie française mais aussi celles de l'ensemble de la Polynésie, qui couvre les îles du Pacifique oriental, de Hawaï à la Nouvelle - Zélande et l'île de Pâques, avec les autres langues du Pacifique occidental, appelées autrefois malayo - polynésiennes et aujourd'hui langues austronésiennes, est bien connue et représente un modèle du genre pour les spécialistes.

I. État de l'enseignement

6 Posons d'abord quelques chiffres qui permettront de mieux comprendre la situation.

7 La situation scolaire en Polynésie française est la suivante : la population scolaire s'élève à 78 600 (2008), soit environ le tiers de la population (41 513 en primaire (2007), 33 862, secondaire (2008), 3 200 enseignement supérieur (2008).

*

Nombre d'élèves (en langues polynésiennes) : maternelle, secondaire, supérieur, adultes

- Maternelle : 14 600 (2007) Primaire : 26 913 (2007)
- Secondaire : 1 412 (bac 2009) Supérieur : 300 UPF (2008)

*

Nombre de maîtres (enseignement des langues polynésiennes) : maternelle, secondaire, supérieur, adultes

- Maternelle : 521 classes – privé : 98 classes
- Primaire : 1 080 classes – privé : 192 classes
- Total enseignants : 2 207.
- Secondaire : 78 – privé : 15
- Supérieur : 4 (UPF) – privé : X pas de permanent (ISEP).

*

Adultes

- 8 La population est évaluée à 260 000 (2006), 70 % d'autochtones, soit 182 000 locuteurs potentiels en langues polynésiennes.
- 9 Les adultes de plus de cinquante ans utilisent quotidiennement le tahitien ou une autre langue polynésienne, les plus jeunes sont bilingues à des degrés divers. De nombreuses associations existent pour la promotion des langues et de la culture polynésiennes. Des cours privés existent et sont très prisés par les Européens.

*

Évolution des effectifs dans les dernières années

- Primaire : 44 524 (2002) ; 41 513 (2007)
- Secondaire : 1 029 (bac tahitien en 2002) ; 1 412 (2009)
- Supérieur : 40 (1990) ; 200 (1999) ; 300 (2008)

*

Répartition entre les secteurs privé, public et associatif sous contrat

Secteur public :

- Primaire, obligatoire, 34 425 (2007)
- Secondaire, option, 1 142 ont passé le bac tahitien (2009)
- Supérieur : 300 (2008).
- École Normale : formation d'instituteurs en langues polynésiennes (#100).

Secteur privé :

Les établissements privés fonctionnent sous contrat.

- Primaire : 7 088 (2007)
- Secondaire : 271 (bac tahitien 2009)
- Supérieur : ISEP, (catholique) : nombre pas connu

*

- 10 **Les modalités d'enseignement** sont multiples :

- En maternelle, les enfants sont accueillis dans leur langue. C'est la méthode de l'immersion.

- En primaire, l'enseignement du tahitien (ou autres langues polynésiennes) est obligatoire et correspond à 2 h 30 par semaine.
 - En secondaire : l'épreuve à option (1 h à 3 h/semaine) peut être choisie en LV2 de la 4e à la Terminale, en prenant appui sur le socle de compétences.
 - À l'Université : l'enseignement de la Langue, littérature et civilisation polynésiennes est proposé de L1 jusqu'au Master. Les étudiants qui suivent cette formation possèdent déjà un bon bagage linguistique. Les enseignements de linguistique, de littérature sont faits en tahitien. Les autres langues polynésiennes (*pa'umotu*, marquisien, hawaïen, maori) y sont également enseignées. La langue et la littérature françaises occupent une place importante dans le cursus des langues polynésiennes. Des unités de pré - professionnalisation sont créées comme pré - requis pour les futurs professeurs des écoles.
- 11 Il existe un CAPES bilingue de Tahitien - Français, créé en 1997. Depuis sa création, une cinquantaine de Capétiens tahitiens enseignent dans les collèges et lycées de Polynésie française (dans les deux matières).

II. Niveau d'engagement des collectivités locales

- 12 La Polynésie a créé de nombreux organismes pour le développement et l'enseignement des langues et de la culture polynésiennes comme :
- l'académie tahitienne, chargée de codifier, normaliser et promouvoir la langue. Elle doit également réaliser des ouvrages techniques (grammaire, dictionnaires, lexiques ...). L'académie marquisienne et l'académie *Pa'umotu* ont été créées avec les mêmes objectifs ;
 - le Centre polynésien des Sciences humaines, l'Office territorial d'Actions culturelles, le Centre de recherche et de la documentation pédagogique (CTRD), le Conservatoire des Arts traditionnels ...
- 13 Grâce à la création de ces différents organismes, le Pays est désormais bien armé pour répondre aux besoins, longtemps insatisfaits, de l'enseignement et du développement de la langue et de la culture polynésiennes.
- 14 Au plan financier, il alloue des subventions annuelles pour le fonctionnement de ces structures. Il soutient financièrement les publications en langues locales, les journées culturelles et linguistiques, les activités culturelles (danse, chants, tatouage) ... Le Gouvernement a créé les Cahiers du Patrimoine (recueils des récits des anciens...) et a institué que le 28 novembre serait la journée des langues polynésiennes, date à laquelle en 1980, la langue tahitienne a été déclarée langue officielle conjointement avec le français.
- 15 La Polynésie a participé financièrement aux différentes missions nécessitées par les enquêtes de terrain dans le cadre de la réalisation de *l'Atlas des langues polynésiennes de Polynésie française* (travail mené en collaboration avec le CNRS et l'Université de Polynésie française qui accueille le chercheur en détachement), en cours de finalisation.

*

- 16 Les rapports entre l'État et la Polynésie française et la répartition des compétences sont définis dans le Statut d'Autonomie, dont la dernière mouture date de février 2004. C'est la

Polynésie qui dispose de la compétence de principe. Les compétences de l'État font l'objet d'une liste limitative (article 14 de la Loi Organique) et relèvent, dans le domaine de l'enseignement, de l'université et de la recherche, alors que le Pays s'occupe de l'enseignement primaire, secondaire, du BTS dans le Supérieur et de l'enseignement des langues polynésiennes à tous les niveaux du système éducatif. Le système éducatif est calqué sur celui de la Métropole. L'État assure 80 % du budget de l'éducation.

*

- 17 Il semble qu'il ne faille pas attendre grand - chose de la législation. L'article 2 de la Constitution rend toute reconnaissance officielle impossible à toutes les langues régionales et nous devons nous contenter de faire partie du patrimoine de la République (Article 75 - 1 de la Constitution).
- 18 Dans le dernier Statut de 2004, à l'Article 57 -
 - « Si la langue officielle de la Polynésie française est le français », la loi organique affirme : « La langue tahitienne est un élément fondamental de l'identité culturelle : ciment de cohésion sociale, moyen de communication quotidien, elle est reconnue et doit être préservée, de même que les autres langues polynésiennes, aux côtés de la langue de la République, afin de garantir la diversité culturelle qui fait la richesse de la Polynésie française. »
- 19 Selon le même article,
 - « la langue tahitienne est une matière enseignée dans le cadre de l'horaire normal des écoles maternelles et primaires, dans les établissements du second degré et dans les établissements de l'enseignement supérieur. Sur décision de l'Assemblée de la Polynésie française, la langue tahitienne peut être remplacée dans certaines écoles ou établissements par l'une des autres langues polynésiennes. L'étude et la pédagogie de la langue et de la culture tahitiennes seront enseignées dans les établissements de formation des personnels enseignants. »

III. Aspects didactiques

- 20 Avant d'aborder le sujet spécifique de l'enseignement du tahitien, quelques remarques préalables, d'ordre historique, sont nécessaires.
- 21 L'alphabetisation des enfants tahitiens date du début du XIXe siècle ; elle a été effectuée par les missionnaires protestants anglais de la *London Missionary Society* (LMS). L'enseignement a lieu en tahitien.
- 22 Pendant la période du Protectorat (1842), la plupart des missionnaires anglais sont remplacés par des missionnaires français (protestants ou catholiques). Les instituteurs indigènes sont confirmés dans leur fonction et l'enseignement se poursuit en tahitien. L'administration du Protectorat crée la première école publique en 1860, l'enseignement est confié aux Frères de Ploërmel. Il a lieu désormais uniquement en français. Ce sera le cas au fur et à mesure de la création des écoles publiques.
- 23 À partir de l'Annexion en 1880, toutes les écoles publiques ou religieuses ont l'obligation d'enseigner en français et le tahitien est interdit dans les écoles. C'est à partir de cette date que l'Administration mettra en place sa politique d'assimilation ; c'est la mise en

veilleuse d'une culture millénaire ; c'est à peine si on tolère quelques manifestations culturelles pour fêter le 14 juillet. Les Eglises continueront, par le biais de l'École du dimanche, d'apprendre, aux petits enfants polynésiens, à lire et à écrire dans leur langue maternelle.

- 24 Cette situation se poursuivra jusqu'en 1981, date à laquelle la loi DEIXONNE est appliquée en Polynésie. L'enseignement du tahitien refait son apparition dans les écoles dès l'année suivante, à raison de 2 h 40 par semaine dans l'enseignement primaire, puis dans le premier cycle de l'enseignement secondaire. Le Statut de 1996 étendra cet enseignement à l'ensemble des établissements secondaires. Les élèves pourront choisir en option le tahitien au baccalauréat à partir de 1985.
- 25 L'université de la Polynésie française (UPF), créée en 1987, a ouvert en 1990 un DEUG de langues polynésiennes, une Licence en 1993, un Master en 2004. Les autres langues polynésiennes, comme le *pa'umotu*, le marquisien, le maori et le hawaïen, y sont également enseignées. Le CAPES de Tahitien, créé en 1997, a permis de fournir, depuis cette date, une cinquantaine de Capétiens qui enseignent dans lycées et collèges de Polynésie française. En 2009, l'UPF, dans le cadre de l'intégration de l'IUFM, aura la charge de former tous les futurs professeurs des Écoles et il est donc envisagé, avec le Pays, de mettre en place, comme pré-requis obligatoire, le Certificat de compétence en langue tahitienne.

*

- 26 Après plus d'un siècle d'interdiction de l'usage des langues polynésiennes en Polynésie, la situation aurait pu se révéler catastrophique. Cela a été le cas en partie, mais plusieurs facteurs ont limité l'effet pervers de notre situation.
- Les familles ont continué à transmettre à leurs enfants leur langue maternelle. La Polynésie étant un ensemble de plus d'une centaine d'îles et d'atolls dispersés sur une surface grande comme l'Europe, les îles éloignées ont été autant de sanctuaires pour la conservation de nos langues.
 - L'école du dimanche, mise en place par les missionnaires, a joué un rôle fondamental dans la transmission de nos langues, elle fonctionne toujours aujourd'hui avec autant de succès. Le modèle a été adopté par toutes les églises présentes sur le territoire et concerne donc la totalité des enfants.
 - Le dernier facteur tout aussi important est, bien sûr, l'attachement des populations à leurs langues et à leur culture, attachement que la période coloniale d'interdiction n'a fait que renforcer.
- 27 La présence de plusieurs langues de communication dans un même territoire peut entraîner des difficultés que nous connaissons, hélas. Cela n'a jamais été le cas en Polynésie. Certes, il a fallu batailler ferme pendant longtemps et nous le faisons encore aujourd'hui, mais ce combat n'a jamais eu pour cible le français dont la nécessité d'apprentissage s'est révélée dès le Protectorat comme une évidence. Le défi que s'est proposé le Pays dès les années 1970 est d'aboutir à une société bilingue. C'est la société que nous connaissons aujourd'hui, même s'il reste des progrès importants à faire auprès des enfants pour améliorer la maîtrise des deux langues. Pour l'enseignement du tahitien et des autres langues polynésiennes, ce sont surtout actuellement les documents pédagogiques qui font défaut. Les documents scientifiques, dictionnaires, grammaires existent, reste à les adapter par niveau.

IV. Aspects socio - linguistiques

- 28 Ce sont les missionnaires de la LMS qui, au XIXe siècle, transcrivent les langues polynésiennes de Polynésie française, en utilisant l'alphabet latin. C'est la graphie qui a prévalu jusqu'à ce que l'Assemblée de Polynésie française prenne, le 28 novembre 1980, la décision d'utiliser la graphie de l'académie tahitienne comme graphie officielle. C'est celle qui est imposée dans les établissements publics et dans tous les examens, y compris le CAPES et celle adoptée par les membres du Forum des langues polynésiennes en 1992. Cette normalisation s'est effectuée en coordination avec les pays polynésiens français et étrangers de la région ayant en partage une langue polynésienne, principalement : Hawai'i, Nouvelle - Zélande, Tonga, Samoa, Iles de Pâques, Wallis et Futuna Ainsi, tous les Polynésiens du fameux triangle polynésien utilisent la même graphie.

*

- 29 La présence publique de la langue est effective. Dans la pratique, on parle partout tahitien ; il est même devenu à la mode chez les Européens, les cours privés refusent du monde chaque année. Fait unique dans les annales, en 1999, le Haut Commissaire de la République en Polynésie française de l'époque s'est mis dans la tête d'apprendre le tahitien. Cela fit très plaisir aux populations et eut un impact très significatif sur les fonctionnaires fraîchement débarqués de Métropole. Lors du discours d'adieu du Président de la République en 2003, celui - ci n'hésita pas à féliciter la population d'avoir su conserver, en dépit des aléas de l'Histoire, sa langue et ses spécificités culturelles.
- 30 Il semble que c'est en grande partie le développement des activités culturelles et de la danse en particulier, qui est à l'origine de l'engouement des gens pour la langue tahitienne. Les danses sont toujours dansées accompagnées de chants tahitiens ou dans d'autres langues des archipels ; l'osmose de la mélodie et de la chorégraphie est telle que supprimer l'une détruirait l'autre. C'est un très beau moyen d'intégration. C'est par le spectacle de danses que certains réticents au développement des langues locales se sont rendus compte du gâchis qui serait si la langue disparaissait.

*

- 31 Les domaines privilégiés d'utilisation des deux langues sont :

32 *Pour le tahitien*

- la famille, la vie quotidienne et sociale, les activités culturelles (chants, danse), artisanales (tressage, sculpture...), associative ;
- le culte et les activités religieuses (toutes confessions confondues), l'école du dimanche ;
- la presse quotidienne, les périodiques religieux bilingues, les médias : radios, télévisions. 50 % des antennes radio et télévision sont diffusés en langue tahitienne ; les informations sont souvent données par des journalistes bilingues, avec une totale parité des deux langues. Il existe deux radios qui émettent en langue marquisienne ;
- l'enseignement public et privé ;

- en politique, dans l'enceinte de l'Assemblée (où les discussions peuvent se dérouler en langue polynésienne).
- 33 C'est surtout la langue locale de communication en Polynésie française.
- 34 *Pour le français*
- l'administration, l'enseignement (entièrement en français), la justice (entièrement en français, interprète nécessaire), les documents administratifs (en français uniquement) ...,
 - la presse quotidienne, radios, télévisions bilingues ...
- 35 La Polynésie a toujours évité de mettre les langues en situation conflictuelle, elle a fait un choix délibéré du bilinguisme.

*

- 36 Le tahitien, langue maternelle pour la majorité des habitants d'origine polynésienne de l'Archipel de la Société, est utilisé également comme langue de communication pour l'ensemble de la Polynésie. C'est la langue la plus étudiée et qui a le plus de documents scientifiques.
- 37 Elle est aussi présente en Nouvelle - Calédonie. Les autres langues ne sont parlées que par un petit nombre de locuteurs (moins de 15 000 aux Tuamotu et environ 1 000 aux Gambier).
- 38 Malgré la période coloniale et la politique d'assimilation qui s'est étendue sur plus d'un siècle, le *reo ma'ohi* (ou langue autochtone), est toujours vivant et parlé quotidiennement par pratiquement toute la population autochtone, à l'exception peut - être de la capitale où réside un fort pourcentage de personnes venues de l'extérieur et où un phénomène d'acculturation linguistique devient préoccupant parmi les jeunes. D'une façon générale, la population est bilingue à des degrés divers ; beaucoup s'expriment avec difficulté en français, voire pas du tout pour les personnes âgées.
- 39 La population totale de la Polynésie française est de 260 000 habitants (2006), la population autochtone est estimée à 70 %, ce qui donne un nombre de locuteurs de *reo ma'ohi* approximatif de 182 000. La population est très jeune, 50 % ont moins de 20 ans.

*

- 40 La situation linguistique est relativement simple en Polynésie française, comparée à d'autres pays, nous n'avons qu'une seule langue avec des variantes dans les archipels. Le tahitien est la langue majoritaire, mais les autres parlers polynésiens sont en usage dans l'enseignement maternel et primaire des archipels concernés, et certains sont enseignés à l'université.
- 41 Les premiers écrits datent de 1810 et la première traduction de la Bible date de 1838, et c'est le Livre le plus lu encore aujourd'hui. La littérature orale traditionnelle est surtout connue par des textes recueillis (par les missionnaires) au XIXe siècle. Les publications littéraires récentes sont des poésies, des récits, des textes inspirés de la tradition orale, des traductions... Il existe des pièces ou adaptations théâtrales en langue tahitienne. La production littéraire en langue locale est freinée par l'étroitesse du marché.

- 42 L'atlas des langues de Polynésie française est en cours de finalisation. Ce document servira de base à la réalisation de documents pédagogiques comme des lexiques pour chaque aire linguistique étudiée.

V. Quel avenir pour l'enseignement des langues régionales ?

- 43 Comme nous l'avons déjà signalé, l'enseignement des langues polynésiennes est désormais à tous les niveaux des cycles scolaires et universitaires. Des efforts importants restent néanmoins à accomplir dans le domaine de la formation et surtout dans la réalisation des ouvrages pédagogiques et des supports didactiques en nombre notoirement insuffisant.
- 44 Pour les autres langues polynésiennes, autres que le tahitien, ces manuels sont quasiment inexistantes. Même si le tahitien est la langue de communication de l'ensemble de la Polynésie française, c'est la totalité de notre patrimoine linguistique que nous souhaitons conserver.
- 45 Comme toute langue vivante, l'avenir de l'enseignement de nos langues est intimement lié à l'usage qui en est fait. Malgré quelques interdits qui subsistent encore, mais généralement peu respectés, l'usage du tahitien, tout comme le français, est généralisé. Dans ce domaine, c'est l'usage quotidien de la langue qui est moteur, beaucoup plus que l'école.
- 46 Si au niveau d'une nation, l'élimination des langues régionales se traduit par un appauvrissement culturel et un affaiblissement de la cohésion sociale, la même politique appliquée au niveau mondial conduirait à la destruction culturelle de l'humanité.
- 47 Quelle est la finalité de l'enseignement des langues locales en Polynésie ? Nous avons vu que le tahitien en Polynésie n'est ni régional ni minoritaire mais la langue maternelle de l'ensemble de la communauté pour 80 % des locuteurs, les autres langues en représentent 20 %. Malgré son interdiction dans les écoles pendant plus d'un siècle, la langue s'est néanmoins bien conservée. On pourrait en déduire que l'enseignement n'apparaît pas comme indispensable. Une chose a changé, les parents sont bilingues, ils sont face à leurs enfants, devant un choix. Or, pour tous, à l'évidence, la réussite scolaire et l'avenir professionnel des enfants reposent sur une bonne maîtrise du français et très peu sur le tahitien. Il a fallu convaincre que le choix n'était pas exclusif mais incluait les deux langues ...

BIBLIOGRAPHIE

Académie tahitienne. (1986). *Grammaire de la langue tahitienne*. Pape'ete - TAHITI.

Académie tahitienne. (1999). *Dictionnaire tahitien - français*. Pape'ete - TAHITI.

COPPENRATH, H. et PREVOST, P. (1975). *Grammaire approfondie de la langue tahitienne*. Pape'ete.

DAVIS, J. (1985). *A Tahitian and English Dictionary*. 1re éd., 1851. Pape'ete - TAHITI: Haere po no Tahiti.

- DAVIS, J. (1959). *The History of the Tahitian mission 1799 - 1830. The hakluyt Society*. Cambridge Univ. Press.
- DORDILLON, Mgr Ildefonse, R. (1999). *Grammaire et dictionnaire de la langue des îles Marquises*. 1re éd., 1904. Pape'ete - TAHITI : Soc. des Études Océaniques.
- FABERON, Y. (1997). La place des langues polynésiennes dans le Nouveau Statut de la Polynésie française, *Revue française de Droit Constitutionnel*. Paris.
- JAUSSEN, T. (1969). *Grammaire et Dictionnaire de la langue tahitienne*. 1re éd., 1887. Issy - les - Moulineaux : Imp. Saint - Paul.
- LE CLEACH, Mgr H. (1997). *Pona Tekao Tapapa'ia, lexique marquisien - français*. Pape'été : Eo Enata.
- LAZARD, G. et PELTZER, L. (2000). *Structure de la langue tahitienne*. Paris : Sela, Ed. Peeters.
- LEMAITRE, Y. (1973). *Lexique du tahitien contemporain*. Paris: Orstom.
- PELTZER, L. (1995). *Tarame. Pape'ete - TAHITI* : Polycopié.
- PELTZER, L. (1997). *Grammaire descriptive du tahitien*. Pape'été Polycopié.
- PELTZER, L. (1999). *Brève histoire de l'enseignement du tahitien en Polynésie française*, SEO, pp. 43 - 95. Pape'ete - TAHITI.
- PELTZER, L. (1999). *Le tahitien, langue régionale de France ? Langues et cultures régionales de France, État des lieux, enseignement, politiques, Logiques Sociales*, pp. 191 - 199. Paris : L'Harmattan.
- PELTZER, L. (2003). *Polynésie française : reo ma'ohi, Les Langues de France*, sous la direction de Bernard CERQUIGLINI, publié avec le concours du Ministère de la Culture et de la Communication et de la Délégation à la Langue française et aux Langues de France, pp. 319 - 332. Paris : Presses Universitaires de France.
- Le reo tahiti : son statut et son enseignement en Polynésie française, *Littérama'ohi*, n°13, pp. 26 - 45. STP Multipress. Pape'ete - TAHITI.
- Politique des langues en Polynésie*, Colloque Nouméa 9 - 10 septembre 2008.
- RENCH, K.H. (1991). *Tikionario'Arani - Mangareva*. Canberra - Australia : Archipelago Press.
- STIMSON, J.F. et MARSHAL, D. (1964). *A dictionary of some Tuamotuan Dialects of the Polynesian Language*. La Hague : Martinus Nijhoff .^{TM†}
- STOKES, J.F.G. (1955). Language in Rapa, *Journal of the Polynesian Society*, 3. vol. 64. Wellington.
- Textes administratifs relatifs à l'enseignement des langues locales en Polynésie française.
- Statistiques : Ministère de l'Éducation

RÉSUMÉS

Chassées des établissements scolaires par la politique d'assimilation mise en place par la colonisation, les langues polynésiennes ont néanmoins survécu. La loi DEIXONNE, étendue à la Polynésie en 1981, a permis aux langues polynésiennes de retrouver le chemin de l'école. Trente ans après, le bilan est assez flatteur, les langues polynésiennes sont présentes dans tous les cycles scolaires, ce qui démontre le profond attachement des populations à leurs langues.

Turned out of the scholar organization during colonial period, Polynesian languages are nevertheless still alive. Schools open again the door to the Polynesian languages thank to

DEIXONNE Law in 1981. Thirsty years later, the situation is fatter, vernacular languages are being taught all over the scholar levels. This situation shows the population deep attachment to their maternal languages.

INDEX

Mots-clés : enseignement, langue polynésienne

Keywords : polynesian language, teaching

AUTEUR

LOUISE PELTZER

Docteur en Linguistique, Professeur des universités, Responsable de l'enseignement des Langues polynésiennes à l'Université de la Polynésie française, Présidente du Jury de Capes de Tahitien, Membre de l'Académie tahitienne.